

d'ânes

Aux dernières nouvelles, ils seraient en faillite au sens juridique du terme et ne survivraient que grâce à la solidarité européenne. Il est question qu'ils vendent quelques-unes de leurs îles pour se remettre à flot. L'Histoire est vraiment cruelle.

Que feraient de pauvres diables comme nous qui ne tiennent qu'à un fil, à un mince filet de pétrole en voie d'assèchement ? Alors gardons-nous de rire des autres, Afghans, Somaliens, Tunisiens, Égyptiens, Libyens, Maliens ou Grecs, ne nous croyons pas plus intelligents qu'eux vu nos performances en matière d'économie et de terrorisme, et revenons à nos ânes. Dans l'histoire rapportée plus haut, c'est le bon Djouha qui était mis en scène, non le fourbe. Les spécialistes du personnage affirment qu'il a réellement existé, sans s'entendre sur le siècle et le pays où il aurait vécu. Il s'agirait d'un certain Nasr-Eddine Hodja (Hoca en turc qui, inversé, a donné «coha», d'où Djouha) mais ces mêmes spécialistes hésitent sur le lieu où il serait enterré.

Sa tombe se trouverait en Anatolie ou... en Algérie, ce qui expliquerait beaucoup de choses si cette hypothèse s'avérait juste, et que c'est la version «fourbe» de l'homme qui repose-rait chez nous.

Si elle se confirmait, cela veut dire qu'il y a vécu, sévi, et fait des petits. J'y crois, personnellement, sinon d'où, de quoi, de qui tiendrions-nous cette lourde tendance dans notre comportement à la duperie, la fourberie, le marché noir, la vente de viande d'âne passée pour de la viande d'importation, l'achat de candidature à la députation, chose qui ne s'est vue dans aucun pays et à aucune époque... ?

Le trabendo qui a essayé et s'est étendu à la religion et à la politique achètera un jour l'Etat en entier. Ce sera quand ce dernier sera complètement désargenté avec la dernière goutte de pétrole. Il est vraisemblable que nous ayons dans notre patrimoine génétique et culturel à la fois Djouha, son âne et leurs symboliques respectives. A El-Biar où j'habitais à la fin des années 1950, il y avait un arrêt de bus appelé «douzentiti» («Les deux entêtés»). Enfant, j'étais intrigué par cette appellation : qui, que pouvaient être ces «deux entêtés» ? Aujourd'hui, je me demande s'il ne s'agit pas de Djouha et de son âne.

Un poète français, Francis Jammes (XIX^e siècle), a écrit un véritable hymne à la gloire de l'âne qu'on nous apprenait à l'école avant son arabisisation fondamentale : «J'aime l'âne si doux qui marche le long des houx...» Le parti démocrate américain l'a honoré en en faisant son symbole

malgré ses défauts : l'entêtement et le braiment.

Il partage le premier avec l'homme. Quand on veut, chez nous, signifier à quelqu'un qu'il perd son temps à vouloir faire plier un esprit retors on lui dit : «Tu pousses un âne mort !» L'âne est impassible, inoffensif et adorable

le : avoir le crâne plombé et le cerveau bétonné. J'étais pareillement perplexe en apprenant au début de la révolution égyptienne que Moubarak avait répondu par «j'ai un doctorat en entêtement» à son entourage qui le suppliait de faire quelque chose pour calmer le peuple en révolte.

Les révolutions arabes ont débouché sur l'islamisme. Mais les despotes ont-ils donné au courant non islamiste la latitude de se construire, et aux forces politiques démocratiques embryonnaires la chance de s'organiser ? Non, c'était eux ou le chaos, et les peuples ont répondu : Vive le chaos !

tant qu'il n'ouvre pas sa gueule pour braire, ce pourquoi d'ailleurs il a été flétri par le Coran.

Cette faiblesse, il la partage aussi avec les hommes politiques du monde entier qui, s'ils ne braient pas, profèrent très souvent des âneries aussi incommodes que son lamentable «hi-han».

J'ai écrit en 1979 un article intitulé «Le Khéchinisme» qui a perdu sa saveur après les coups de ciseaux de M. Naït Mazi, directeur d'*El-Moudjahid*. Je peux avouer aujourd'hui que ce «concept» m'a été inspiré par une formule plusieurs fois répétée par feu le président Boumediène qui aimait dire, en tambourinant sur le pupitre : «Ech-châab al-djairi rassou khechin !» (Nous sommes un peuple à la tête dure !) Le khéchinisme n'était plus psychologique, il devenait physiologique. Ce n'est pas Boumediène qui a inventé la formule, présente de longue date dans notre culture, mais, reprise par le premier des Algériens, elle devenait un oracle. Le khéchinisme ne réside pas dans le fait d'avoir des défauts, tout le monde, tous les peuples en ont. Il naît avec le fait de ne pas reconnaître ses défauts ou ses erreurs quand ils sont évidents, et atteint son apogée quand on en est tout content. Une sentence latine dit : «L'erreur est humaine, mais persister dans l'erreur est diabolique.» Cela revient à dire dans notre cas que c'est d'être diable que l'on est fier puisque «Persaverare diabolium».

Je ne comprenais pas à l'époque (années 1970) par quelle mécanique intellectuelle un défaut, être dur de tête, pouvait être transformé en une qualité, et comment on pouvait être fier d'un défaut puisque c'est dans cette catégorie qu'est rangé l'entêtement. Nombreux sont ceux, athées ou croyants, dont c'est encore la religion. Pour eux, c'est l'expression achevée du nationalisme et de la fierté nationale.

Il était à mille lieues de se douter où cet entêtement le mènerait quelques jours plus tard : à un enclos en fer dont il ne sortira plus vivant. Si le Raïs a fini dans un enclos, Kadhafi, le «Roi des rois africains», comme il aimait qu'on l'appelle, est mort, lui, comme «Le lion devenu vieux» de La Fontaine. Selon cette fable, le roi lion était devenu si vieux, si faible, que ses anciens sujets se délectaient à se venger de lui en lui portant qui un coup de dent, qui une griffure, qui une morsure, qui un coup de corne. Quand arriva le tour de l'âne de donner son coup de sabot, le lion s'adressa à lui dans un rôle : «Ah ! c'est trop : je voulais bien mourir, mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.»

C'est de cette fable qu'est née l'expression «donner le coup de pied de l'âne» pour exprimer l'idée qu'à leur déchéance ce sont leurs anciens serviteurs que les puissants voient accourir en premier pour les achever. Chez nous, on parle de couteaux qui se multiplient à la chute du taureau, et El-Anka a chanté une émouvante *qacida* là-dessus.

L'expression ne doit pas être confondue avec une autre, le «coup de pied de la mule du Pape», employée dans des locutions telle que «cet homme est comme la mule du Pape qui garde sept ans son coup de pied» qu'a popularisée Alphonse Daudet dans ses *Lettres de mon moulin*, et par laquelle sont visés les gens à la nature rancunière et vindicative. Notre culture populaire s'est aussi intéressée à la thématique des puissants quand ils se disputent entre eux, et où c'est l'âne qui est encore mis en valeur. Un dictionnaire algérien dit : «*Ki yatçakkou labghal, dji fi ras lahmar.*» (Lorsque les mulets en viennent aux sabots, c'est l'âne qui encaisse). Ça peut servir pour comprendre ce qui se passe au FLN par exemple.

Si au lieu de perdre son temps à écrire les âneries contenues dans son «Livre vert» Kadhafi avait daigné consacrer quelques heures de ses 41 ans de règne à lire les fables dont s'instruisaient les califes au temps d'Ibn Al-Muqaffâa, et les vrais rois au temps de La Fontaine, il n'aurait pas connu la fin qu'il a connue : lynché dans la rue, à la sortie d'un égout, par ceux qu'il traitait de rats. S'il avait lu *Le lion et le rat*, une fable qu'on aurait dite écrite pour lui par le fabuliste français, il serait encore en vie (quoique «al-âamar» étant «bi yadillah»...) Elle commence par ses mots : «Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : on a souvent besoin d'un plus petit que soi», et traite du service rendu par le lion à un minuscule rat dans la peine. Vint un jour où le majestueux lion se fit prendre dans un filet contre lequel ses crocs et ses rugissements ne purent rien, et dont ledit rat vint à bout, lui sauvant la vie. Si le guide libyen avait «obligé» ses compatriotes (leur avoir fait du bien), ils ne se seraient pas soulevés contre lui. Il serait mort «*mouazzaz, moukarram*» dans son lit, et reposerait dans un mausolée au lieu d'une tombe anonyme dans le désert.

La diplomatie algérienne est, depuis un moment déjà, dans la posture de Djouha. Le «droit à l'autodétermination des peuples» était à son zénith à l'époque de la décolonisation, et en odeur de sainteté dans les couloirs de l'ONU. Aujourd'hui, des minorités ethniques, religieuses ou politiques veulent s'en prévaloir pour demander leur autonomie ou leur indépendance vis-à-vis des Etats dans lesquels ils ne veulent plus vivre. Ayant très tôt enfourché ce «principe intan-

de ce principe pour obtenir sa reconnaissance, on lui a opposé une fin de non-recevoir. Si notre diplomatie l'avait fait, c'est tout de suite le président Ferhat Mhenni qui, au nom du Gouvernement provisoire kabyle, se serait élevé contre la politique des deux poids, deux mesures du gouvernement algérien, et exigé l'ouverture de négociations immédiates avec le sien.

On ne sait pas à quelle époque a été créé le poste-frontière entre le Maroc et l'Algérie qui porte le drôle de nom de «Zoudj Bghal» (Les deux mulets). Si on cherche l'origine de cette dénomination, on la trouverait probablement dans le trait d'esprit dominant dans la mentalité des deux pays : l'entêtement. On sait que l'expression «notre âne est préférable à votre mulet» est courante dans le Maghreb. Peut-être qu'un sage a dû mettre autrefois d'accord les deux voisins sur la désignation de ce point de passage en les mettant à égalité. Actuellement, la frontière est de nouveau fermée à cause du problème sahraoui que l'intransigeance commune n'a pas permis de résoudre depuis quarante ans. Dans l'affaire, suis-je dans le regret de constater, le Maroc a eu la proie et nous l'ombre, et l'ombre s'est avérée coûteuse pour nous et la proie rentable pour le Maroc. *Maâlich*, les principes ne payant pas toujours, on se consola en nous répétant «*taghennant, takhassart*». Moi aussi j'ai connu l'embarras de Djouha.

Quand je ne me manifestais pas, comme si c'était une contrainte judiciaire, on me reprochait d'avoir «disparu» ou de m'être «exilé» ; quand je «réapparais», on se demande pourquoi, dans quel but, et pour qui je me prends ? Pour personne, pour rien,

N. B.

Les peuples ne seraient-ils bons qu'à faire les révolutions et à verser leur sang pour que viennent des hommes prédestinés en cueillir les fruits ? Ne sont-ils patriotes et intelligents que lorsqu'ils se laissent mener par des dictateurs, des ignorants et des familles rapaces ?

gible» qui est le fondement de sa politique dans la question du Sahara occidental, notre diplomatie ne sait plus comment le justifier dans le nouveau contexte mondial sans ressentir de l'embarras ou encourir le mécontentement d'une partie ou d'une autre. La Bosnie croyait pouvoir s'en prévaloir pour obtenir sa reconnaissance par notre pays, elle en fut pour ses frais.

Le MNLA qui vient de prendre possession de la moitié du Mali pour y installer un Etat espérait pouvoir exciper

pour un simple point de vue dans la masse des points de vue possibles. Je le ressens aussi à la lecture de certains e-mails parmi les centaines que je reçois de compatriotes du pays ou de la diaspora : quand je critique l'islamisme, ses adversaires sont tout contents ; quand j'écorche ces derniers, ils deviennent tout mécontents ; ce qui est sûr, c'est que je ne ferai pas comme Djouha avec son âne... par «khéchinisme», moi aussi.

Publicité

National Groupage

Expédiez vos colis sur
Oran et Constantine

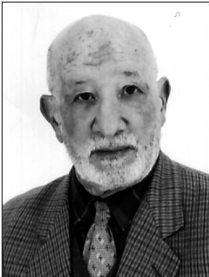
A partir de
200 DA

Appelez-nous au : 0770 928 726

WWW.andersonlogistique.com

REMERCIEMENTS

La famille Doukari de Belcourt, très touchée par les nombreuses marques de sympathie et de compassion qui leur ont été témoignées à la suite du décès de leur père



**Doukari
Boualem**

survenu le mardi 10/04/2012 à l'âge de 75 ans, remercie vivement tous les proches, amis et voisins et tous ceux qui ont participé à leur douleur et les prie de trouver ici l'expression de leur sincère gratitude.

**Tes enfants et petits-enfants qui ne t'oublieront jamais.
Repose en paix, père.**

CONDOLÉANCES

Le directeur général, les cadres et l'ensemble du personnel de Agroroute-Centre Blida, ainsi que ses unités, profondément affectés par le décès de

Ziani Arezki

directeur d'unité Laghouat présentent à sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent de leur soutien et sympathie en cette douloureuse circonstance.

Que Dieu Tout-Puissant leur apporte courage et consolation et accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

**«A Dieu nous appartenons
et à Lui nous retournons.»**

APCV/B1

CONDOLÉANCES

Un monument de l'histoire contemporaine du pays vient de nous quitter.

Le Président Ahmed Ben Bella

Une grande perte pour le pays dont un large pan de son histoire vient d'être enterré.

En cette douloureuse circonstance, **ALLIANCE CITOYENNE**, son exécutif et à sa tête le président M. Ghazi Ben Bouzid s'associent à la douleur de sa famille et de tout le pays pour leur présenter leurs sincères condoléances.

**«A Dieu nous appartenons
à Lui nous retournons.»**

**«Que Dieu le Tout-Puissant l'accueille en Son Vaste Paradis.»
Alliance citoyenne**

344/B1